



Quelle belle paire de gants !

Le type qui vous perce

Loïc Gignoud, 30 ans, a créé la boutique Abraxas, à Paris. Depuis qu'il a fait son trou dans le piercing, il a percé de tout : gothiques, princesses arabes, gays, people, pervers, provinciaux...

Le piercing, c'est une vocation ?

Oui, j'adore ! Il y a dix ans, je voulais m'en faire poser un, alors je suis allé dans la seule boutique qui pratiquait le piercing à Paris. Je ne suis plus jamais reparti.

La révélation ?

Exactement. Percer quelqu'un demande une concentration extrême. C'est un moment d'une intensité unique. Plus fun qu'un boulot de bureau !

Mais ça s'apprend comment ?

Sur le tas. Chez moi, les apprentis commencent par s'occuper de la stérilisation des instruments. Ensuite, ils se familiarisent avec la gestuelle et font leur premier trou sur eux-mêmes, avant de percer un autre membre de l'équipe, qui est toujours content d'avoir le piercing de son collègue ! Alors quand je vois quelques pseudo-écoles qui expédient des jeunes dans la nature après trois semaines de pratique, je suis scandalisé !

Pourquoi votre boutique s'appelle-t-elle Abraxas ?

Dans la mythologie, Abraxas était un dieu représentant le bien et le mal. J'aimais bien cette idée d'équilibre. C'est également le nom d'un papillon de nuit : parfait pour nous qui travaillons en sous-sol !

Quel est le piercing le plus demandé ?

La majorité des filles veulent un bijou au creux du nombril ou sur le nez. Les mecs sont plus arcade sourcilière.

Qui vient se faire percer chez vous ?

Tout le monde : des fêtards, des gothiques, des gays, des provinciaux... Nous perçons aussi bien l'adolescente de 16 ans que le papy. Même les hommes d'affaires en costard viennent nous voir. On a parfois des surprises !

Comme quoi ?

Comme une femme très BCBG en petit tailleur qui se déshabille pour se faire percer. Et dévoile un capuchon : une barre perce le triangle de peau se trouvant au-dessus du clitoris et vient le traverser. C'est un piercing sensoriel.

Ça existe aussi pour les hommes ?

Bien sûr. L'empalange, par exemple, une barre qui traverse le gland en passant par l'urètre. Il procure

des sensations intenses. Mais il impose de respecter une certaine période d'abstinence !

Les piercings sensoriels sont demandés par des clients particuliers ?

En majorité par des jeunes de 25 à 30 ans. Sinon, j'ai fait des capuchons à quelques stars du porno, comme Ovidie. Quant à l'empalange, il plaît beaucoup aux homosexuels.

Ces pratiques doivent aussi attirer des hurluberlus ?

Ça arrive... Un jour, un couple pousse la porte de la boutique. Lui, 45 kg, une barbe à la Landru et des petites lunettes, soutient sa femme, une matrone en jupons faisant le double de son poids. Ils sont entrés en cabine tous les deux pour le piercing génital de la petite lèvres et le mari n'a pas arrêté de câliner sa femme, pendant toute la pose du bijou. J'ai fini par intervenir pour leur dire de se calmer. Le lendemain, coup de fil. C'était la matrone : elle venait de réaliser que je ne lui avais percé qu'une lèvres. Elle voulait les deux !

Vraiment ?

Je me souviens d'une mère et sa fille arrivées ensemble. La maman voulait absolument que l'adolescente se fasse percer le nombril, alors que sa fille semblait réticente. Deux jours après, la mère est revenue. Nous avons compris que la jeune fille avait servi de cobaye pour que la maman se fasse percer en toute sérénité.

Ce genre de test se produit souvent ?

De temps en temps. Le plus impressionnant, ce sont les princesses arabes. Des gardes du corps surveillent l'entrée, tandis que la Mercedes fait le tour du quartier. Pendant ce temps, en cabine, c'est le défilé ! Les dames de compagnie de la princesse se font percer à tour de rôle avant de lui livrer leurs impressions. Après, elle se décide.

Ça fait mal ?

Honnêtement, c'est supportable et très rapide. La sensation s'apparente à un pincement, quand je tiens la peau avec une petite pince creuse, et à la piqûre d'une prise de sang, quand je pousse l'aiguille avec le bijou.

pour un piercing au nombril. Thierry Mugler a demandé un anneau pour agrandir l'oreille.

Ça rapporte le piercing ?

Ça marche bien. L'an dernier, notre chiffre d'affaires s'élevait à un million d'euros, tatouages compris.

Un piercing mal fait, c'est quoi ?

Une barre droite à l'arcade sourcilière par exemple - elle sera rejetée par la peau - ou un anneau trop petit au nombril : la peau va chercher à déplacer l'anneau, elle se desséchera et deviendra purulente. Et puis les piercings au pistolet. Quand je pense qu'il y a encore des perceurs qui travaillent comme ça ! Cette technique écrase le cartilage et provoque des cicatrices irrémédiables. A proscrire absolument.

Existe-t-il des endroits que vous refusez de percer ?

Evidemment ! Les clients ont parfois des demandes hallucinantes. Comme un bijou entre le pouce et l'index ou sur le cou. C'est idiot parce qu'il ne tiendra pas et provoquera une très vilaine cicatrice.

Q - Un exemple de situation gênante ?

R - Un nain qui voulait un bijou aux tétons...

La table gynécologique ne fait pas peur aux clientes ?

Elle est indispensable pour pratiquer les piercings génitaux. Comme chez leurs médecins, les clientes posent leurs pieds dans les étrières. Elles ont l'habitude, donc la position ne pose aucun problème.

Et avec les adolescents, des soucis ?

Nous demandons aux mineurs de venir avec au moins l'un de leurs parents, car ces petits rigolos nous ont joué quelques tours.

Par exemple ?

Des autorisations parentales fausses, des copines qui répondaient au téléphone en lieu et place des parents. Depuis, nous avons décidé de ne pas percer les mineurs de moins de 16 ans, alors que la croissance n'est pas terminée. Et nous faisons nous-même les piercings avec les enfants, pour les sensibiliser à la cicatrisation. Mais parfois, ce sont les mamans qui débloquent.

Certains clients tournent de l'œil ?

Bien sûr ! Au moment du marquage de la peau au stylo, j'ai parfois juste le temps de les retenir avant qu'ils ne tombent dans les pommes. Dans ces cas-là, nous les allongeons les pieds en l'air, un peu de sucre, un coup de brumisateuse et ça repart ! Les trois perceurs de l'équipe ont leur brevet de secouriste...

Côté hygiène, la clientèle assure ?

Ah non, pas toujours. On demande parfois aux gens d'aller prendre une douche avant de revenir.

Et vous, quelles précautions prenez-vous ?

Nous travaillons en champ stérile. Après avoir nettoyé et désinfecté la peau, nous mettons des gants. Ça nous rend d'ailleurs assez suspicieux. Richard, mon associé, a déjà changé trois fois de dentiste parce qu'il trouvait l'hygiène discutable !

Vous avez déjà percé des stars ?

Ophélie Winter et Steevy sont venus

Et les bijoux faciaux ?

Les gens pensent qu'un piercing au nez ou à l'arcade peut se retirer comme ça. En fait, tant que la peau n'est pas cicatrisée, c'est impossible. Nous faisons tout pour qu'ils en aient conscience tout en les prévenant bien que, socialement, le regard des autres sur eux changera.

Il y a des situations gênantes ?

Oui... J'ai été assez mal à l'aise le jour où j'ai dû percer un nain. Il m'a demandé un bijou aux deux tétons. J'avais l'impression de percer un enfant. Mais certains clients nous font rire. Comme ce papy exhibitionniste qui vient régulièrement. Il se déshabille entièrement à chaque fois alors que ce n'est pas nécessaire. Et coince la porte de la cabine avec ses pieds de telle sorte que les jeunes filles qui attendent leur tour puissent le voir !

Propos recueillis par Olivia Jamet

En savoir plus : www.abraxas.fr